avec des réalités qu'on n'a pas forcément anticipées, comme la mort de ses propres parents, la ménopause. Et le départ des enfants accentue cette réalité complexe.

Peut-on anticiper ce départ ?

Oui, c'est comme un départ à la retraite. Il faut s'y préparer. C'est-àdire accepter l'idée que les enfants sont capables de faire sans nous. Et les parents récupèrent alors pour eux ce temps qu'ils leur donnaient. Il faut savoir se retrouver soi-même, retrouver ses priorités, apprendre à reconstruire son couple. Souvent, on oublie qu'avant d'avoir été une famille, nous étions un couple.

Être en milieu insulaire rend-il les choses plus difficiles ?

Au contraire, les familles ici sont mieux préparées que dans l'Hexagone car elles se projettent très tôt dans cette réalité. Souvent, les parents ont eux-mêmes été confrontés à cette situation en tant qu'étudiants. Ils se sont préparés à vivre la même chose avec leurs enfants. Donc, ils anticipent et intègrent mieux cette idée du départ. Ils accompagnent "leurs petits" pour trouver un appartement. Et la coupure se fait à ce moment-là car souvent, ils partent pour toute une année scolaire. Chez nous. l'insularité c'est bien "outre-mère". Tout n'est pas simple néanmoins. Les parents angoissent à l'idée d'une non-intégration dans ce nouveau milieu. Mais les appréhensions ne perdurent pas parce que les enfants ne sont pas visibles. Ils ne racontent que ce qu'ils ont envie de dire. Ils sont loin des yeux. C'est beaucoup moins anxiogène que lorsqu'ils sont là.



